

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 45 (1995)

Heft: 4

Buchbesprechung: La France moderne 1498-1789 [Lucien Bély]

Autor: Pithon, Rémy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saint-Denis, des Trencavel au nord de la France, de la Bretagne à l'Angleterre. Plus thématiques, une série de contributions analysent les cartulaires de chancellerie et recueils d'actes des autorités laïques et ecclésiastiques, les cartulaires français laïques (seigneuries et particuliers), les cartulaires universitaires français, les cartulaires des ordres militaires et, enfin, les cartulaires des léproseries dans la France du Nord. Par la variété des thèmes abordés, ce volume dépasse le cadre traditionnel des actes de colloque et devient un utile instrument de travail, dans un domaine de recherche qui garde encore une réelle actualité, les cartulaires n'ayant de loin pas livré encore tous leurs secrets. *Agostino Paravicini, Lausanne*

Lucien Bély: **La France moderne 1498–1789**. Paris, P.U.F., 1994, XV+670 p. (Collection Premier cycle).

Présenter de façon claire les trois siècles qui vont de l'avènement de Louis XII à la Révolution française n'est pas chose aisée. Du moins à la fin du XX^e siècle, où il n'y a pas foule d'historiens suffisamment généralistes pour se risquer sur les traces des grands aînés que n'effrayaient pas les vastes synthèses, Ernest Lavisse en particulier. C'est dire que l'entreprise de Lucien Bély mérite a priori le respect.

La lecture du livre est agréable. Le plan adopté est clair et cohérent. L'information est précise et d'une exactitude qu'on ne prend pratiquement jamais en défaut. La bibliographie est impressionnante. Des index facilitent la consultation, ce qui n'est pas négligeable pour un ouvrage de ces dimensions, et compte tenu du fait que la collection s'adresse en principe aux étudiants de premier cycle.

Les choix méthodologiques et historiographiques peuvent cependant surprendre. L'auteur propose un découpage chronologique articulé sur les règnes, quitte à consacrer plusieurs chapitres aux plus longs d'entre eux. On retrouve, non sans nostalgie, une table des matières qui nous ramène plus de cinquante ans en arrière. Ainsi, au chapitre intitulé «La France de Louis XIV (1661–1680)» vont succéder «La politique de gloire de Louis XIV: la guerre de Dévolution et la guerre de Hollande», puis «Les ombres d'un règne», et enfin «La succession d'Espagne et la fin du règne de Louis XIV», en attendant «La Régence». La volonté de construire une continuité chronologique justifie-t-elle que l'on découpe ainsi l'histoire en tranches aussi fines, et surtout que ce découpage ne soit pas repensé en fonction de l'évolution de la connaissance historique, mais articulé sur des critères aussi occasionnels que les règnes – même s'il y a là une solide tradition historiographique, que l'on croyait moins vivace?

Des choix de même nature apparaissent aussi à l'évidence dans le type de récit historique choisi – car il s'agit presque constamment d'un récit. L'auteur privilégie les «petits faits significatifs», comme ceux qui ont fait autrefois les délices d'une certaine société cultivée, et les critères de jugement appliqués par de nombreuses générations d'enseignants. Le lecteur sera informé par exemple sur la maladie d'Anne de Bretagne qui permit au futur François I^{er} d'épouser Claude de France (p. 80); sur la «porte, laissée ouverte contre toutes les consignes de la reine mère» (p. 291), qui décida de la «journée des dupes», et par conséquent du sort de l'Europe au XVII^e siècle; et bien sûr sur l'affaire du collier de la reine (p. 626). Tout cela rappelle de si agréables souvenirs au lecteur qui a été formé «à l'ancienne» et qui s'est délecté à la lecture d'Alexandre Dumas, qu'il se surprend à attendre, dans le chapitre qu'il aborde, l'anecdote qui fut classique, au risque d'être parfois déçu: il ne sera pas invité, par exemple, à se pencher sur l'énigmatique corsage du chevalier d'Eon; dommage...

Or ce n'est pas à ce lecteur-là que M. Bély s'adresse prioritairement. Mais bien à l'étudiant actuel. Certes celui-ci a sans doute besoin d'un cadre chronologique; mais est-ce bien celui que fournissent les règnes? Certes il n'a rien à perdre à acquérir des connaissances de type événementiel; mais lui propose-t-on les plus utiles? C'est précisément ici que le bât blesse. Quelle représentation de l'histoire de France peuvent bien se forger les lecteurs auxquels ce livre est destiné? Bien entendu, l'auteur n'ignore rien des travaux qui, cinquante ans durant, ont complètement renouvelé notre conception de l'histoire moderne et nos connaissances à son propos. Il consacre, à la fin de chaque grande subdivision chronologique, quelques pages aux faits économiques et sociaux, et à l'histoire des mentalités. Mais là encore, le découpage fait disparaître les mouvements de longue durée, et casse les perspectives. Est-ce obligatoirement le prix à payer pour réagir contre les excès, non de l'histoire thématique ou de la «nouvelle histoire», mais de leur introduction, irréfléchie et souvent fanatique, dans l'enseignement? On souhaite que non, et que la violence du «retour de balancier» dont témoigne le livre de Lucien Bély ne soit elle aussi qu'un phénomène de mode.

Rémy Pithon, Allaman

Visions sur le développement des Etats européens. Théories et historiographies de l'Etat moderne. Edité par Wim Blockmans et Jean-Philippe Genet (Actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la science et de l'Ecole française de Rome, Rome, 18–31 mars 1990). Rome, Ecole française de Rome, 1993, 336 p.

Das Sammelwerk vereinigt Vorträge einer Plenartagung, die im Rahmen des europäischen Gemeinschaftsprojekts «Origins of the Modern State in Europe 1300–1800» stattfand. Die Beiträge der Römer Konferenz gliedern sich in zwei Teile: «Théories» soll dabei helfen, die Kriterien zu erarbeiten, anhand derer sich die Entwicklungen in den verschiedenen europäischen Staaten nachzeichnen lassen; «Historiographies» zeigt, wie von 1800 bis etwa in die Mitte des 20. Jahrhunderts «Staat» in verschiedenen Ländern historiographisch thematisiert wurde. Obwohl diese gerne als lauter Sonderfälle präsentiert werden und auch Übereinstimmung herrscht, dass es *den* modernen Staat nicht gibt, auch nicht im sonst häufig dafür in Anspruch genommenen Frankreich, so fällt doch auf, dass die aus der osmanischen Herrschaft hervorgegangenen Staaten ebenso fehlen wie die russischen, während Polen, Böhmen und Ungarn trotz im 19. Jahrhundert fehlender Eigenstaatlichkeit behandelt sind.

Schon eine solche Auswahl zeigt also, dass Europa nicht schlechthin mit dem Phänomen des «modernen Staates» gleichgesetzt wird, sondern dass für dieses Prädikat mehr als nur geographische und zeitliche Anforderungen erfüllt werden müssen. Oder, um Rolf Torstendahls Überlegungen zu folgen: Nicht nur ändert der Staat seine Erscheinungsformen in Zeit und Raum, vielmehr wird er durch unsere Wahrnehmung und den ihr zugrundeliegenden Kriterien erst eigentlich konstruiert – den Staat gibt es erst, wenn man über ihn spricht und schreibt. Dann ist es aber nicht angebracht, mit Charles-Olivier Carbonell in der französischen Historiographie gleichsam ein Jammertal von 1860 bis 1930 und streng genommen bis 1970 zu beklagen, in dem der moderne Staat die ihm gebührende Aufmerksamkeit nicht fand. Viel interessanter und ergiebiger ist die Frage, weshalb in dieser Zeit «Staat» offenbar nicht Gegenstand grösserer Synthesen und Problematisierungen werden konnte – und weshalb er es vor einem Vierteljahrhundert wieder wurde, insbesondere dank Bernard Guenée und dann einiger «Annales»-